

Œuvres & thèmes
CLASSIQUES HATIER

Émile Zola

Au Bonheur des Dames

Avec un dossier
HISTOIRE DES ARTS



Collection dirigée
par Hélène Potelet et Georges Décote

Émile Zola

Au Bonheur des Dames

Et un dossier Histoire des arts
Émile Zola à travers les arts



SOMMAIRE

L'AIR DU TEMPS	4
LES REPÈRES CLÉS	6

Au Bonheur des Dames

TEXTE 1	« En voilà un magasin ! »	16
TEXTE 2	« On vous écrira. »	46
TEXTE 3	« La clientèle, mais la voilà ! »	66
TEXTE 4	« - Puis il faudrait être peignée. »	94
TEXTE 5	« Telle était sa vie... »	119
TEXTE 6	« Passez à la caisse ! »	143
TEXTE 7	« La jeune fille connut la misère noire. »	158
TEXTE 8	« C'était vrai, il leur volait tout... »	181
TEXTE 9	« Vaincre la femme. »	200
TEXTE 10	« Elle l'aimait... »	224
TEXTE 11	« Alors c'est cette fille que vous aimez ? »	241
TEXTE 12	« Denise était nommée première. »	254
TEXTE 13	« On entendit un craquement terrible. »	276
TEXTE 14	Oh ! Monsieur Mouret, c'est vous que j'aime ! »	286

CARNET DE LECTURE

QUESTIONS SUR LE...

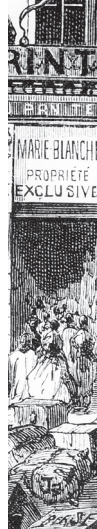
TEXTE 1	40	TEXTE 6	155	TEXTE 11	251
TEXTE 2	62	TEXTE 7	177	TEXTE 12	272
TEXTE 3	90	TEXTE 8	195	TEXTE 13	283
TEXTE 4	115	TEXTE 9	220	TEXTE 14	301
TEXTE 5	139	TEXTE 10	238		

BILAN DE LECTURE

L'atelier d'oral	305
L'atelier d'écriture	306
L'atelier jeu	307

DOSSIER HISTOIRE DES ARTS

REPÈRES	
► Le cinéma	308
► La peinture	309
QUESTIONS	
► Affiche du film <i>Au Bonheur des Dames</i> , A. Cayatte	312
► <i>Les Repasseuses</i> , E. Degas	313
► <i>Émile Zola</i> , É. Manet	314
 LISTE DES PERSONNAGES	 315
LEXIQUE	317
INDEX	319

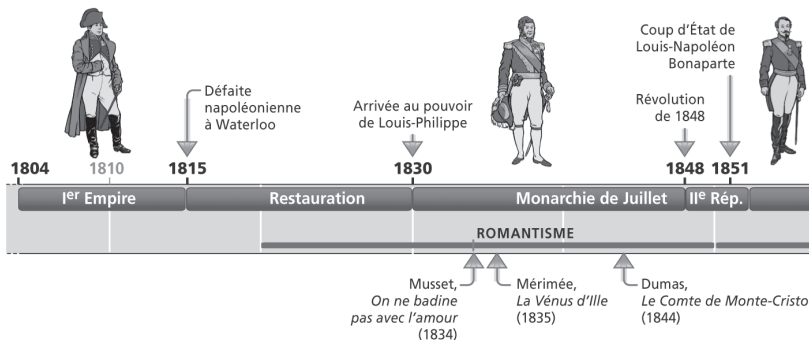




L'AIR DU TEMPS

Le contexte historique

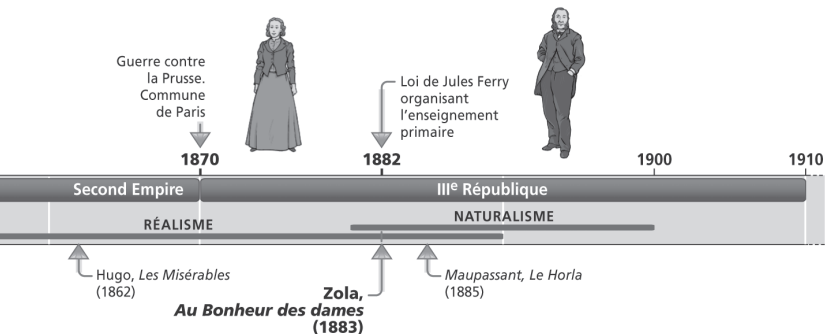
- Le XIX^e siècle est une **période d'instabilité politique**. Premier Empire, restauration de la monarchie, II^e République, Second Empire, III^e République : la France ne cesse de changer de régime.
- Paris est au cœur des crises politiques et connaît ainsi plusieurs moments révolutionnaires (les **Trois Glorieuses** en 1830, le **Printemps des peuples** en février 1848, la **Commune de Paris** en 1871).
- La seconde moitié du XIX^e siècle est marquée par un **essor de l'industrie** (Révolution industrielle) et du commerce (développement des **grands magasins** à partir de 1860, avec le *Bon Marché* d'Aristide Boucicaut).
- En 1881-1882, les **lois Jules Ferry** rendent l'école primaire gratuite, laïque et obligatoire pour tous les enfants de six à treize ans. La langue française l'emporte définitivement sur les patois régionaux.





Le contexte culturel

- Préfet de la Seine sous le Second Empire, le baron **Georges Eugène Haussmann** mène une politique de **grands travaux** pour transformer Paris en améliorant la circulation (larges avenues...) et l'hygiène (parcs, égouts, démolition...). Zola s'en inspirera pour le personnage du **baron Hartmann**.
- Le **xix^e siècle** est aussi une période de **découvertes scientifiques et techniques** : vaccins (Pasteur), ampoule électrique (Edison)...
- En littérature, le **naturalisme** de Zola rompt avec le romantisme en dépeignant la réalité telle qu'elle est, sans l'idéaliser.
- En peinture, **Édouard Manet** (1832-1883), ami de Zola, ouvre la voie à l'**impressionnisme**, représenté par des artistes comme **Claude Monet** (1840-1926) et **Edgar Degas** (1834-1917), qui proposent de nouvelles expériences.





LES REPÈRES CLÉS

La vie d'Émile Zola (1840-1902)

Les années de jeunesse

► Émile Zola est né à **Paris** en 1840 d'un père italien, ingénieur des travaux publics, et d'une mère française. La famille s'installe à **Aix-en-Provence**, mais le père d'Émile meurt en 1847. Après avoir fait ses études au collège d'Aix, Émile suit sa mère à **Paris**. Il échoue deux fois au baccalauréat et entre en 1862 comme manutentionnaire aux éditions Hachette où il devient bientôt chef de publicité.

Zola romancier

► Zola décide de vivre de sa plume et quitte l'édition. Il devient **critique littéraire et journaliste** politique, fréquente les grands **peintres impressionnistes** (Cézanne, Pissaro, Monet, Manet, Sisley, Renoir). En 1867, il publie son premier roman, **Thérèse Raquin**, histoire d'un crime passionnel.

► En 1868, il forme un vaste projet : réaliser une série romanesque retraçant l'histoire, sur plusieurs générations, d'une famille marquée par une hérédité alcoolique. Cette œuvre intitulée **Les Rougon-Macquart, Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire** comporte **vingt romans** publiés entre 1871 et 1893 dont **Au Bonheur des Dames** (1883) et **Germinal** (1885).

La vie privée

► Zola devient célèbre. Il épouse en 1870 **Gabrielle-Alexandrine Meley** et achète en 1878 une maison (devenue aujourd'hui un musée) à Médan, non loin de Paris, où il invite de nombreux écrivains. En 1888, il tombe amoureux de **Jeanne Rozerot**, une jeune lingère âgée de vingt ans et mène désormais une double vie, partagé entre sa femme et sa maîtresse, dont il a deux enfants.



L'engagement politique

► Zola est soucieux du sort des classes sociales défavorisées et **sensible à toutes les injustices**. L'affaire **Dreyfus**, cas exemplaire d'injustice politique et judiciaire, lui donne l'occasion de manifester son engagement. Le 15 octobre 1894, le capitaine Dreyfus, officier juif de l'armée française est **accusé d'espionnage** au profit de l'Allemagne. Il est **dégradé et déporté** en Guyane. Zola, convaincu de l'innocence de Dreyfus, publie dans le **journal L'Aurore** du 13 janvier 1898 le fameux « J'accuse » qui lui vaut une sévère condamnation. Il s'exile en Angleterre puis rentre en France.

La mort

► Zola meurt le 29 septembre 1902, à l'âge de soixante-deux ans, dans son appartement parisien, asphyxié par des émanations toxiques produites par sa cheminée. On a longtemps pensé à un **accident** ; aujourd'hui, la thèse de l'**assassinat** est largement mise en avant. Malheureusement, Zola n'aura pas assisté au triomphe de sa cause : Dreyfus sera innocenté et réhabilité en 1904.

Zola et le naturalisme

Qu'est-ce que le naturalisme ?

► Dès 1866, Zola utilise le mot « **naturalisme** » pour définir un projet littéraire nouveau, fondé sur **l'observation et l'expérience** : son ambition est de réaliser un document sur la **nature humaine**. À partir de l'observation du réel, il reconstitue un **milieu**, y fait évoluer des **personnages**, convaincu que les comportements humains sont **déterminés par l'hérédité, le milieu familial et l'état physiologique du corps**.



LES REPÈRES CLÉS

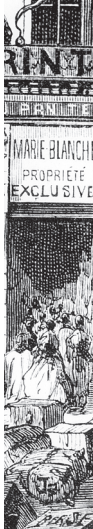
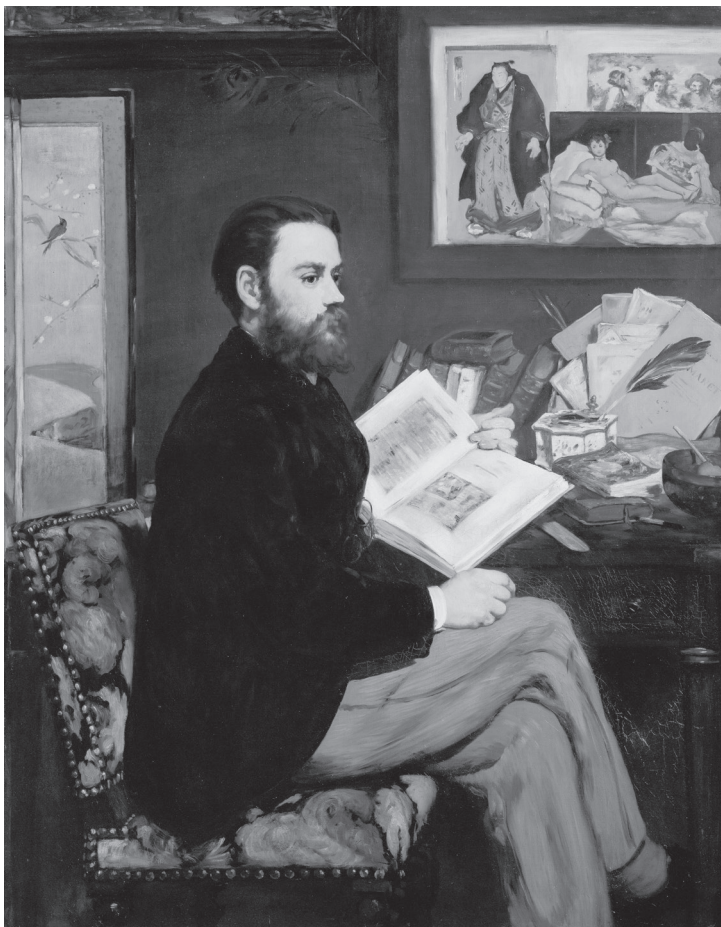
- Mais chez Zola, l'observation du réel est soumise à une **imagination puissante**. Sous sa plume, la réalité se transforme en une **vision épique et symbolique** où tout prend vie : grands magasins, quartiers, maisons...
- L'œuvre de Zola revêt par ailleurs une **dimension picturale**. Ami intime de Cézanne, admirateur de Manet, de Monet, de Pissaro, il a restitué dans son écriture les jeux de lumière, l'atmosphère, par juxtaposition de touches de couleurs.

Les principes naturalistes dans *Au Bonheur des Dames*

- Pour dépeindre la société de son époque, Zola rassemble une **documentation abondante et minutieuse**. Ainsi, avant d'écrire *Au Bonheur des Dames*, Zola s'est rendu dans les premiers grands magasins, notamment *Au Bon Marché*, *Le Louvre* et *À la place Clichy*, dont sa femme était cliente.
- Il a rassemblé 380 pages de notes, prises sur le terrain, à la suite de nombreuses visites des lieux et conversations avec les uns et les autres : vie des vendeuses, chambres où elles sont logées, salaires, menu des repas pris par le personnel, agencements des rayons et science des étalages, comportement des acheteuses, grandes ventes, inventaire... Toutes ces informations lui permettent de nourrir son œuvre.

Zola et le progrès

- Zola, enthousiasmé par la Révolution industrielle et les bienfaits du progrès, a voulu écrire un **roman de l'activité moderne**. Mais pour autant, il est **sensible aux méfaits et aux injustices** et met en garde contre les dangers d'un progrès qui ne tiendrait pas compte de l'humain.
- Le titre du roman contient une charge d'ironie : le *Bonheur des Dames* procure-t-il le vrai bonheur ?



Édouard Manet (1832-1883), *Émile Zola*, 1868, huile sur toile, 146 x 114 cm.
Paris, musée d'Orsay.



Le résumé du roman

► Chapitre I, lundi 3 octobre 1864

Denise Baudu, vingt ans, et ses frères Jean (seize ans) et Pépé (cinq ans), tous trois orphelins, arrivent de Valognes, en Normandie, à Paris. Denise espère être employée comme vendeuse par son oncle Baudu, qui tient avec sa femme et sa fille Geneviève, une petite boutique de draps à l'aspect misérable et triste, *Au Vieil Elbeuf*, située en face d'un grand magasin de nouveautés, *Au Bonheur des Dames*. Les affaires de Baudu marchent mal depuis qu'il subit la concurrence sévère du grand magasin : il n'a pas de travail pour Denise. Chez un commerçant voisin, Robineau, vendeur au *Bonheur des Dames*, leur apprend qu'on recherche une vendeuse au rayon des confections. Denise décide de s'y présenter, bien que son oncle s'y oppose.

► Chapitre II, mardi 3 octobre

En attendant l'ouverture du magasin, Denise rencontre Deloche, qui vient lui aussi pour une place de vendeur ; puis elle y croise Octave Mouret sans savoir qui il est. Ce dernier, ancien employé du magasin, en a épousé la patronne, M^{me} Hédouin, qui vient de mourir. Mouret fait le tour des rayons avec son adjoint Bourdoncle. Il prépare la grande vente des nouveautés d'hiver. Entre temps, Denise est entrée ; elle se perd puis finit par arriver au rayon des confections où se trouvent Clara et Marguerite, deux vendeuses, M^{me} Frédéric, la seconde, et M^{me} Aurélie, la première (chef de rayon). Denise, mal vêtue, produit une impression défavorable. Mouret, apprenant que Denise est la nièce de Baudu, son malheureux concurrent, intervient en sa faveur.

► Chapitre III, samedi 8 octobre après-midi

M^{me} Desforges, maîtresse de Mouret, reçoit ses amis, comme tous les samedis : M^{me} Bourdelais, mère de famille ; M^{me} Guibal, qui a de nombreux amants ; la comtesse de Boves et sa fille Blanche



qui vivent dans une relative pauvreté ; M^{me} Marty qui, dans sa rage de dépense, ruine son mari professeur. Sont également présents M. de Boves et Paul de Vallagnosc, ancien camarade de collège de Mouret, ainsi que le baron Hartmann, directeur de banque. Ce dernier promet à Mouret de soutenir ses projets d'agrandissement si la grande vente du lundi suivant est un succès.

► Chapitre IV, lundi 10 octobre

En début d'après-midi, la foule des clientes arrive. M^{me} Desforbes, M^{me} Marty et sa fille Valentine se font conduire aux confections où Denise, qui effectue sa première journée de travail, est contrainte de faire le mannequin. Denise subit le mépris des autres vendeuses qui l'humilient devant Mouret et sa maîtresse. À la fin de la journée, le succès est éclatant pour Mouret, tandis que Denise, épuisée et désespérée, rentre dans sa chambre.

► Chapitre V, octobre 1864-juillet 1865

À partir du lendemain, après une remarque de Mouret sur sa tenue et sa coiffure, Denise fait preuve de courage face à la pénibilité du travail, aux vexations des vendeuses, au manque d'argent. Il lui est difficile de payer la pension de Pépé et Jean, apprenti chez un ivoirier, logé et nourri, vient souvent lui demander de l'argent. Denise devient amie avec Pauline, une autre vendeuse, qui lui conseille de prendre un amant pour se faire entretenir, ce qu'elle refuse. Au cours d'un dimanche passé à la campagne avec Pauline et son amant, Denise rencontre Deloche qui lui déclare son amour. Mais Denise ne souhaite entretenir qu'une relation d'amitié avec lui. De retour au *Bonheur*, elle croise Mouret qui s'étonne en lui-même de sa transformation : il la trouve embellie et charmante.

► Chapitre VI, 20 juillet 1865

C'est la morte-saison d'été, chaque vendeur du *Bonheur* craint d'être renvoyé sous n'importe quel prétexte pour cause de baisse d'activité. Denise est inquiète, Clara et Marguerite font courir le



LES REPÈRES CLÉS

bruit qu'elle aurait un amant et un enfant (il s'agit en fait de ses frères Jean et Pépé). Le 20 juillet, l'inspecteur Jouve surprend au sous-sol du magasin Denise avec son frère, venu lui réclamer de l'argent ; Bourdoncle renvoie immédiatement la jeune fille. Robineau est licencié le même jour, pour avoir procuré aux vendeuses un travail illégal. Mouret apprend avec colère le renvoi de Denise, d'autant qu'il découvre que Jean est bien son frère.

► Chapitre VII, juillet 1865-juillet 1866

Après son renvoi, Denise loge chez Bourras, le vieux marchand de parapluies, avec Pépé dont elle ne peut plus payer la pension. Bourras, puis Robineau, qui vient d'acheter un petit commerce dans le quartier, l'emploient dans leurs magasins. Tous deux tentent en vain de résister à Mouret et au succès grandissant du *Bonheur des Dames*. Un an après son renvoi, en juillet, Denise rencontre Mouret aux Tuileries, il lui fait des excuses pour son renvoi, l'invite à revenir au *Bonheur* ; ils parlent du nouveau commerce, et Mouret, séduit par ses propos, tombe sous le charme de Denise.

► Chapitre VIII, juillet 1866-mars 1867

Les travaux d'agrandissement du *Bonheur* ont commencé. Robineau est ruiné, il n'y a plus de travail pour Denise qui se fait réembaucher au *Bonheur* avec un bon salaire. Deloche lui apprend que Clara est devenue la maîtresse de Mouret.

► Chapitre IX, 14 mars 1867

Le *Bonheur* agrandi est inauguré, une grande exposition des nouveautés d'été a lieu à cette occasion. Grâce au génie commercial de Mouret, la vente est un succès. M^{me} Desforges, persuadée que Denise est la maîtresse de Mouret, tente en vain de l'humilier devant lui. Mouret nomme alors Denise seconde. Bourdoncle annonce la plus grosse recette jamais faite en un jour. Mouret tente de faire de Denise sa maîtresse en lui proposant de l'argent. Celle-ci refuse et se sauve.



► Chapitre X, premier dimanche d'août 1867

C'est le jour de l'inventaire. Le matin, Denise, qui s'est fait une entorse, reçoit une lettre de Mouret l'invitant à dîner. Troublée, elle se rend compte qu'elle l'aime mais se refuse à devenir sa maîtresse, comme toutes les autres. Denise descend pour aider à l'inventaire : tout le magasin guette ses réactions car le bruit de cette lettre s'est répandu dans tous les rayons. Mouret et elle se retrouvent seuls dans la salle des échantillons : il lui déclare son amour mais elle refuse toutes ses avances.

► Chapitre XI, fin octobre-début novembre

Henriette Desforges, jalouse de Denise et délaissée par Mouret, manigance une rencontre chez elle pour les démasquer. Pendant que le baron Hartmann discute avec Mouret, M^{me} Desforges procède à une séance d'essayage, ne cessant d'humilier Denise. Mouret, très mal à l'aise de voir Denise ainsi traitée, finit par prendre la défense de la jeune fille et l'invite à partir. Puis il avoue à M^{me} Desforges, suffoquée, son amour pour Denise. Après le départ de Mouret, M^{me} Desforges propose à Bouthemont, renvoyé par Mouret, de l'aider à créer un magasin qui concurrencerait le *Bonheur*.

► Chapitre XII, 25 septembre-octobre 1868

Denise prend de plus en plus d'importance au *Bonheur des Dames*. Bourdoncle, ne supportant pas l'emprise que pourrait avoir Denise sur Mouret, cherche à la prendre en faute : il l'accuse injustement d'avoir des amants. Un jour, il réussit à la faire surprendre par Mouret, alors qu'accoudée à une fenêtre, elle évoque des souvenirs de Valognes avec Deloche, originaire de la même région. Denise le convainc de l'innocence de cette discussion, Mouret lui renouvelle ses déclarations d'amour, en vain. Le lendemain, Mouret la nomme première d'un rayon pour enfants. Denise obtient ensuite de Mouret des améliorations du sort des employés. Mouret, lui, commence confusément à songer au mariage.



LES REPÈRES CLÉS

► Chapitre XIII, un matin de novembre 1868-février 1869

Geneviève, la fille de Baudu, vient de mourir de chagrin : son fiancé Colombar la trompait avec Clara Prunaire, une vendeuse du *Bonheur*. Tout le petit commerce du quartier assiste à l'enterrement, et rend Mouret responsable de ce deuil. Le soir même de l'enterrement, Denise et Mouret ont une discussion sur le progrès et ses conséquences négatives. Denise finit par accepter la loi du plus fort tout en se promettant de trouver des solutions pour améliorer la situation des victimes du progrès. Robineau, en faillite, tente de se suicider, M^{me} Baudu meurt à son tour ; Baudu, ruiné, reste seul, Bourras est exproprié par Mouret, la maison est démolie.

► Chapitre XIV, un lundi de février 1869

Le *Bonheur* organise une grande exposition de blanc pour l'inauguration de sa nouvelle façade. Il a définitivement écrasé le petit commerce du quartier. Denise, lassée des commérages et accusée par tous de manœuvrer pour se faire épouser par le patron, a annoncé à Mouret qu'elle quitterait le *Bonheur* après l'exposition et retournerait à Valognes pour fêter le mariage de son frère Jean. Mouret, de plus en désespéré, hésite encore à la demander en mariage. Ces dames, M^{me} Bourdelais, M^{me} Guibal, M^{me} Marty et sa fille Valentine toujours aussi dépensières, parcourent le magasin tandis que M^{me} de Boves ne peut résister aux dentelles que lui montre Deloche et en cache dans sa manche. Son vol est surpris par l'inspecteur Jouve, et Paul de Vallagnosc, devenu l'époux de sa fille Blanche, intervient auprès de Mouret. À la fin de la journée, L'homme apporte la recette d'un million. Alors que Denise est venue dans le bureau de Mouret pour lui dire adieu, celui-ci la demande en mariage. Denise tombe dans ses bras. Le mariage est prévu un mois après.